

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Et nous aimions

Fernand Ouellette

Volume 3, Number 6 (18), December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellette, F. (1961). Et nous aimions. *Liberté*, 3(6), 786–787.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Et nous aimions

On déposait la lune dans un bocal de décence.

La nuit se devait d'être pure et

l'empreinte de ma race

en errance

par la mort.

Devant la superbe à paroles rouges,
nous chantions le dur cantique du sel.

Sel à gruger le désir de voir, à nourrir

la honte du noir sillage

de l'amour,

la démente du charnel !

O ma race saignant sous la déchirure,

saignant la sève comme un acide.

La neige avait mal en nous.

Les îles poussaient sous nos pas.

Dans nos yeux de transparence

tombaient les goélands

comme des rires de bronze.

Les grands cerfs à fumet d'aube sur la croupe

derrière nos os piétinaient.

O l'huile de l'automne pesante et sombre
que nul homme ne veut boire . . .

L'abîme dans la poitrine,

l'oreille tendue vers l'enfance,

il te revenait des tourments de torrent,

des clameurs d'original

du profond

d'un précipice à lumière.
Il te revenait des girations de soleils
sous la membrane du ruisseau,
des cris de fruit éclatant
avec le jour.

Et la lave de résine.

Ainsi nous parlions avec une voix en
naissance qui hurle.
Ainsi le délire de l'explosion du sang
dans la chair.

Tu effeuillais des paysages à remords,
notre univers se décomposait.
Tu t'éveilles avec des comètes dans la gorge.

Et nous avançons dans le blanc,
et nous vivions de vie,
et nous aimions . . .

Fernand OUELLETTE